

**J'AI PRIS UN VERRE AVEC... LARA SEDBON**



PAR JULIE CHAIZEMARTIN  
 PHOTO FRANCK FERVILLE

**C**'est la rentrée des classes. Et celle des galeries d'art. En ce début septembre, le monde de l'art se presse au défilé des vernissages. Le Marais, la rue de Seine, Matignon grouillent de l'effervescence des cocktails et dîners en ville. Dans ces quartiers, les galeries ouvrent, se ferment, s'agrandissent alors que les mastodontes étrangers du secteur s'implantent dans des hôtels particuliers. À l'écart de ce chambardement, sur une terrasse de la rue Notre-Dame de Nazareth, la galeriste Lara Sedbon, la trentaine dans une robe noire seyante, m'attend, à quelques mètres de la galerie qu'elle a ouverte il y a trois mois. « Avoir un espace fixe est une étape importante pour apporter de l'assise et une visibilité mais aussi pour postuler aux foires et montrer des solo-shows ». Sa voix douce fait écho au pavé calme à cette heure avancée de la matinée. « Il y a une vraie vie de quartier, comme un village, les commerçants passent souvent à la galerie » dit-elle en décrivant la rue, émaillée de pop-up éphémères.

**UNE PIERRE DERRIÈRE SOI**  
 Fabien Mérelle, du 5 octobre au 18 novembre, galerie By Lara Sedbon, bylarasedbon.com

Les connaisseurs ne la citent d'ailleurs pas d'emblée pour évoquer le parcours de l'amatteur d'art. Légèrement trop au nord, au-delà

de la frontière symbolique de la rue du Temple ? Pourtant, certaines enseignes affinent une programmation de qualité : Dilecta, Backslash, Afikaris, Loo & Lou... Sans bruit, le quartier monte en puissance. Lara Sedbon l'a pressenti. Comme

**« La jeune scène française, c'est mon truc »**

elle, plusieurs galeristes trentenaires ont sauté le pas, vivifiant le secteur d'une nouvelle génération ambitieuse. Son credo : la défense de la jeune scène française. « La jeune scène française, c'est mon truc, et l'opiniâtreté à défendre les artistes, c'est surtout auprès de Daniel Templon que je l'ai apprise » confie-t-elle, évoquant la maison tutélaire où elle s'est formée. « Lorsque j'ai commencé, c'était moins à la mode de défendre les jeunes peintres. Je me sentais seule. Aujourd'hui, il y a

trop de visibilité autour des jeunes artistes, ce qui parfois conduit à des démarches d'enfants gâtés. » C'est ce qui ressort d'une discussion qu'elle a organisée la veille au soir dans sa galerie, Aurélie Bauer, l'une de ses artistes, rappelant qu'elle avait dû se mettre à la photographie et à l'abstraction pour entrer aux Beaux-Arts alors que le directeur de la prestigieuse école regardait d'un air dédaigneux la figuration. Lara Sedbon représente aujourd'hui 18 artistes qui ont en moyenne 32 ans et elle rêve de les montrer dans les plus grandes foires. Elle nous donne d'ailleurs rendez-vous à Asia Now et à AKAA, deux salons en marge de Paris+ par Art Basel. Aux murs de son nouvel espace, les œuvres noyées de bleu électrique de Benjamin Valode vont bientôt être remplacées par les dessins sur pierre de Fabien Mérelle. « Je suis venue à la figuration par l'onirisme et la technicité. Et si aujourd'hui, on parle de retour à la figuration, c'est aussi parce qu'on vit une période de crise et que les gens ont besoin de se reconnecter au réel, ou plutôt de fantasmer le réel. »